

expo



Une exposition co-réalisée par l'association mOst, Myriam Rabah-Konaté et les habitants de la cité du nord.

La cité du nord porte un nom amputé. Son vrai nom, c'est la cité des chemins de fer du nord. Elle naît à la fin du 19^e siècle, construite par la compagnie du Nord pour loger les cheminots du triage, en pavillons avec jardins. Dans les années 60, les pavillons laissent place aux immeubles ; dans les années 2010, les immeubles sont rénovés, clôturés, réorganisés. Le RER B passe toujours au pied des bâtiments : une ligne qui traverse la cité autant qu'elle la relie, empruntée chaque jour par des habitants de toute l'Île-de-France qui ne savent pas ce qu'ils longent.

Pendant plusieurs mois, nous avons posé ce travail au centre social municipal de Drancy. Le matin au café des parents, aux ateliers de Nadyne, dans les allées, sur la passerelle, à la gare. Des choses minuscules, d'abord : la façon dont l'espace s'organise, les murmures, les exclamations, les petits sachets que l'on s'échange, les coups de main qu'on se donne, les nouvelles qu'on se partage. Puis, de conversation en conversation, la mémoire s'est dépliée – des années 80 à aujourd'hui, des premières arrivées aux petits-enfants.

Rien ici n'a été collecté sur des habitants. Les photographies accrochées, ce sont eux aussi qui les ont validées. Et les paroles que vous allez entendre ne sont pas des réponses à des questions : c'est une écriture. Une écriture orale, faite de digressions, de reprises, de désaccords, de phrases laissées en suspens, de souvenirs qui en appellent d'autres. Ils ont décidé de ce qui se racontait, dans quel ordre et jusqu'où. Devant l'appareil, c'est encore eux qui donnaient la consigne : « prends-nous en photo par ici, devant notre centre social ».

Ce qui s'est raconté n'est pas une histoire. C'est une suite de vagues.

« Les gens les plus anciens sont partis, il y en a qui sont morts, il y en a qui sont arrivés. C'est périodiquement un changement continu. Dans la construction, dans l'architecture, et dans les personnes qui sont venues, qui sont parties et qui reviennent.

Il y a ceux qui sont arrivés parce que leur père travaillait au triage. « On est arrivés ici en 1980. On est des enfants de cheminots. Nos papas étaient agents de la SNCF. » Il y a ceux dont les pères ont été recrutés au Maroc à la fin des années 60, réunis à Casablanca, examinés, acceptés, puis mis dans un train pour venir tenir les voies. Il y a ceux à qui on avait dit que le quartier craignait, et qui y sont restés trente ans. Il y a Jamila, qui allait acheter des barquettes au chocolat au Franprix en bas du bâtiment N. Il y a Dominique, qui se souvient de l'avenue Marceau quand on y trouvait encore un quincaillier, un teinturier, un marchand de poisson, et qui appelle son quartier « paris-campagne ». Il y a celle qui distribuait les bottins de la poste avec un chariot trop lourd, à qui tout le monde disait de ne pas passer par là, et que personne n'a jamais embêtée.

Sur ce que la cité est devenue, ils ne sont pas d'accord entre eux, et nous avons tenu à ce que cela s'entende. Pour les uns, les grillages et les parkings ont coupé le quartier en morceaux : « avant on se sentait tous unis, et là ils ont séparé les choses ». Pour les autres, c'est le moment où les choses se sont calmées, où les associations ont pris le relais, où l'on a recommencé à se sentir tranquille : « aujourd'hui, tu me donnes une maison même à Paris, je n'irai pas ». Les deux récits tiennent dans la même cour.

Reste une chose sur laquelle tout le monde s'accorde. Parce que le mot « cité » valait des refus d'école et d'embauche, on l'a retiré des papiers. La cité du nord est devenue le 1, rue Pierre-Sémard. « Personne ne sait c'est quoi, 1 rue Pierre-Sémard. »

Cette exposition rassemble ces images, ces voix et quelques archives – dont une vue du ciel de 1931. Elle ne raconte pas la cité du nord. Elle est écrite par celles et ceux qui y vivent, et qui tiennent à un endroit dont on leur a longtemps dit qu'il n'en valait pas la peine.

trains de vie – exposition photographique et création sonore co-réalisée par l'association mOst, Myriam Rabah-Konaté et les habitants de la cité du nord, en partenariat avec le Centre social municipal de Drancy.

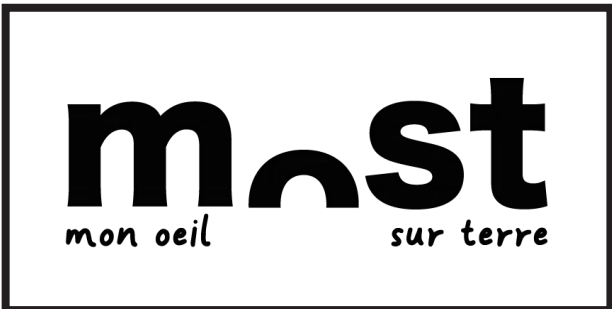
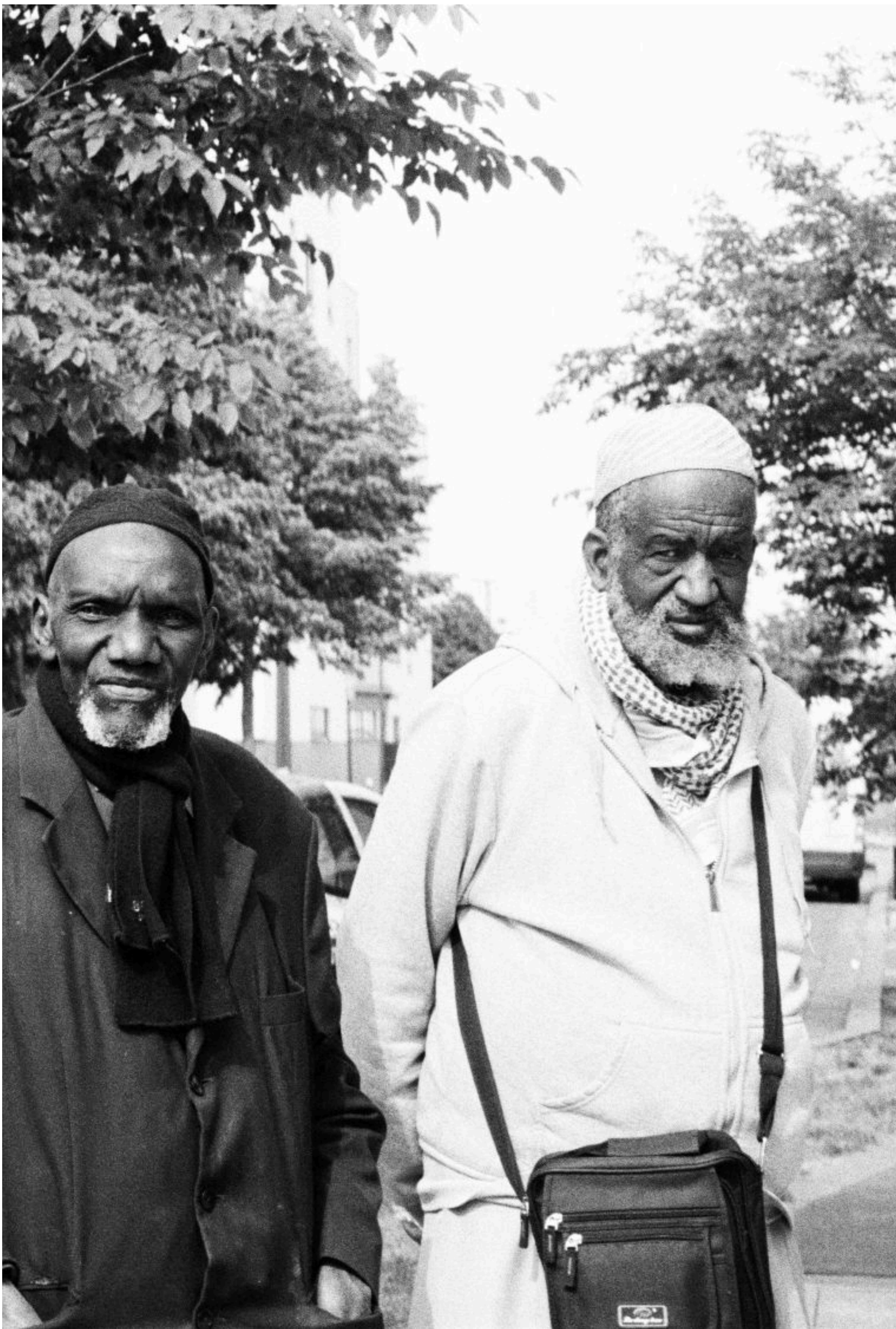


trains de vie

les papas de la cité



Meité Bouaké, Diallo Macka et Mamadou Ballo font partie de l'association des familles de la cité du nord. chaque semaine on peut les retrouver au centre social pour le café des familles.

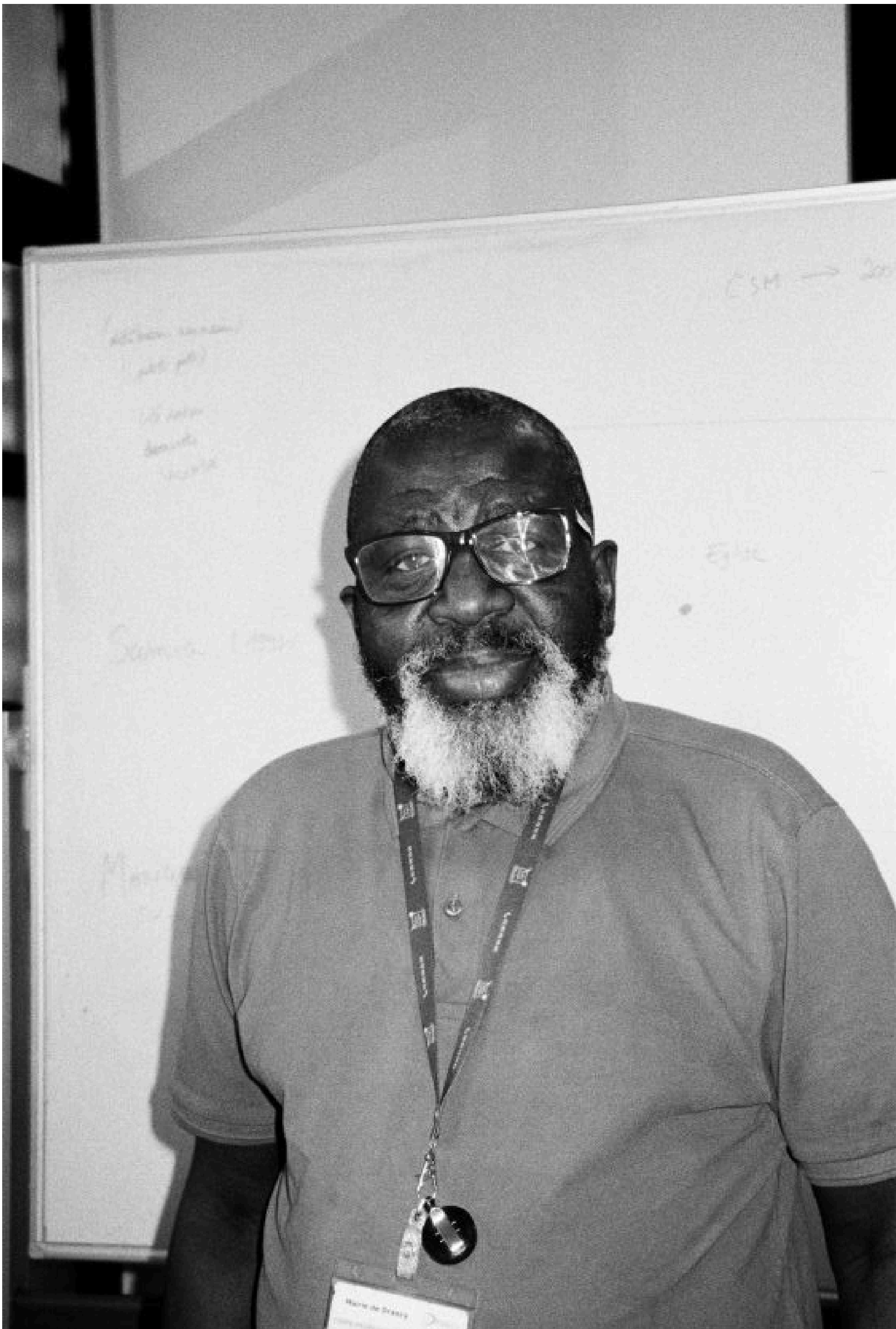


meité



« Je suis arrivé ici parce que ma femme travaillait à la SNCF donc on a une fait une demande de logement et je regrette pas. Je suis trop bien ici ! Je suis vraiment bien à Drancy, on est tranquille. Et puis on a beaucoup d'amis, on a le café des parents, on a créé notre association à la cité... c'est moi le secrétaire général ».

simbara



« J'ai commencé à travailler à la cité du nord en 2011. On m'avait dit que ça craignait mais quand je suis arrivé, j'ai été super bien accueilli. Le premier jour j'étais habillé en costard cravate ça a bien fait rire les gens... Du coup le lendemain je suis me suis calmé sur la tenue vestimentaire ».

la gare de puis la cité



depuis le ciel, 1931

« Les gens disaient : il ne faut pas passer là, on peut se faire attraper dans la cité. Moi j'avancais. Quand je commençais à monter la montée, je marchais très, très vite. »

« Je la prenais quand il n'y avait ni caméra, ni lumière. »

« J'avais un chariot assez lourd avec les bottins de la poste à distribuer. Il y a des gens qui me disaient de ne pas venir, que c'était sensible. Moi je n'écoutais pas. Et personne ne faisait rien du tout. »

les femmes du nord



Là depuis longtemps, ou simplement de passage, les femmes de la Cité du Nord se retrouvent régulièrement au centre social municipal pour participer aux activités proposées par Nadyne.



jamila



La cité fait partie du quotidien de ma mère, elle passe devant pour aller travailler tous les jours. elle m'y amenait quand j'étais petite : j'allais chez ma tante, je jouais en bas du bâtiment n et j'allais acheter des barquettes au chocolat au Franprix. Adolescente, j'allais réviser à la médiathèque juste derrière : on se donnait rendez-vous devant la cité pour prendre le 143 et rentrer à la maison. »



l'été des papas

« Prends-nous en photo par ici, devant notre centre social »



le café des parents

Chaque semaine, des habitants se retrouvent un matin autour d'un café. Ils vont et viennent dans le centre social municipal, ils discutent du quartier, de leur quotidien, de tout et de rien. Ils s'y passent un tas de choses insignifiantes qui me fascinent : la façon dont l'espace s'organise, les murmures, les exclamations, les petits sachets que l'on s'échange, les coups de mains qu'on se donne, les nouvelles qu'on se partage. Lors de nos conversations, j'ai senti la mémoire se déplier au fur et à mesure : des années 80 à aujourd'hui, de leur arrivée à leurs petits-enfants, nous avons partagé ce que nous lie à Drancy, à la cité du nord et à ce territoire.

qamis d'été



Meïté Bouaké, Diallo Macka et Mamadou Ballo font partie de l'association des familles de la cité du nord. chaque semaine on peut les retrouver au centre social pour le café des familles.

« On est arrivés ici en 1980. On est des enfants de cheminots. Nos papas étaient agents de la SNCF. »

« Il y avait une forte communauté marocaine, comme nous. C'était les contractuels qu'on a fait venir du Maroc. La SNCF, parmi d'autres sociétés, avait besoin de main-d'oeuvre. À la fin des années 60 et début 70, ils sont partis au Maroc ramener de la main-d'oeuvre, dont sont issus la plupart de nos parents. »

« On les réunissait pratiquement tous à Casablanca. Ils avaient des choses à passer, côté médical. Et puis quand ils étaient acceptés, on les faisait voyager pour venir ici. »

abdoulaye



Abdoulaye arrive souvent en retard au café des parents. Mais il amène souvent des biscuits donc ça fait plaisir à tout le monde. Des fois, il a un livre à la main aussi. La dernière fois c'était la mafia des cités. Économie souterraine et crime organisé dans les banlieues de Jérôme Pierrat.



dominique



« Avant sur l'avenue marceau, juste à côté, on avait tout sous la main : des magasins, des boulangers, marchands de chaussures, quincailliers, teinturiers, marchands de poisson... c'était énorme, mais maintenant y'a beaucoup moins de choses » ; « Drancy change beaucoup : et quand ils font tomber des maisons en meulière, ça m'attriste toujours. Vous savez ici c'est le quartier paris-campagne et c'est vraiment comme un village ».



manger · bouger

Il est 9h45 et Nadyne dit « allez allez on se met en mouvement, vous me suivez ! ». Elle lance de la musique, motive chaque femme, montre un geste, aide une participante. Elle déborde d'énergie. 1h plus tard, je la retrouve au centre en train de préparer le repas du midi avec les habitantes. Elles se partagent une recette, rigolent, discutent.

Il y a quelques mois, j'ai écrit à Françoise Gaty, présidente de l'association du papyrus drancéen. Elle m'a partagé de précieuses informations et de nombreux documents d'archives sur la cité du nord. Dans cette lettre, elle me raconte son histoire, intimement liée aux cheminots et à la gare du Bourget.

Bonjour Myriam

Comme promis, je t'envoie une CD 45B avec quelques documents sur la cité du Nord. C'est un format pratique pour s'envoyer par la poste mais elle est un peu capricieuse. J'espère que tu pourras l'ouvrir quand même (chez moi, il faut que j'e la branche sur un port multiple).

Tout est un peu en désordre car je ne sais pas comment tu organises tes ateliers (le dossier état-civil n'a rien à voir avec la cité du Nord mais il était dedans).

Quelques précisions que, sans doute, tu connais déjà :

- le nom cité du Nord fait référence à la Compagnie des Chemins de Fer du Nord, une des compagnies qui exploitaient le réseau ferroviaire avant la création de la SNCF en 1937. Il y avait aussi les Chemins de Fer du Nord, le P.L.M (Paris - Lyon -

Méditerranée, etc. La compagnie du Nord a fait construire des logements pour ses employés à proximité de la gare du Bourget-Drancy à la fin du XIX^e siècle. Ce furent d'abord des pavillons en briques, sur le modèle des cités ouvrières du Nord de la France, avec un petit jardin. À noter que la population de Drancy, principalement des maraîchers, déplore que l'on donne de bonnes terres à des ouvriers qui ne connaissent rien à la culture.

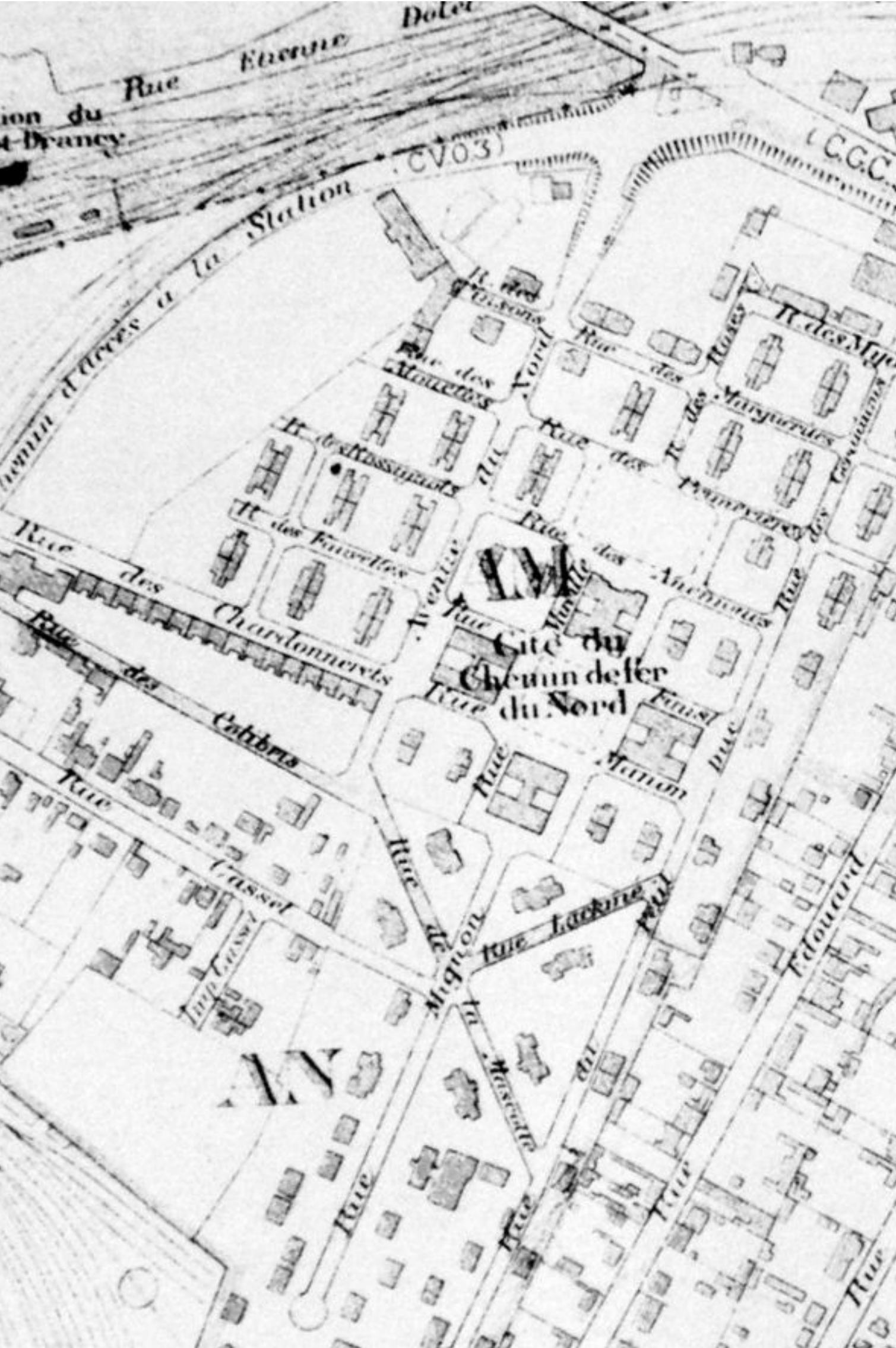
- Les rues furent désignées d'abord par des lettres (A, B, C...) Il y eut de noms d'oiseaux (Colibris...) et de fleurs (Stylos) et des noms d'auteurs lyriques (Carmen, Stanon)...
- Le dossier "décor" n'est pas une erreur. Sur la carte postale, on voit un objet décoratif que, d'après notre président-fondateur Daniel Focau, les habitants surnommaient le vase de Soissons. Il s'agit d'un des huit vases qui ornaient l'entrée du pavillon de la manufacture de Soissons à Fresnoy-le Grand.

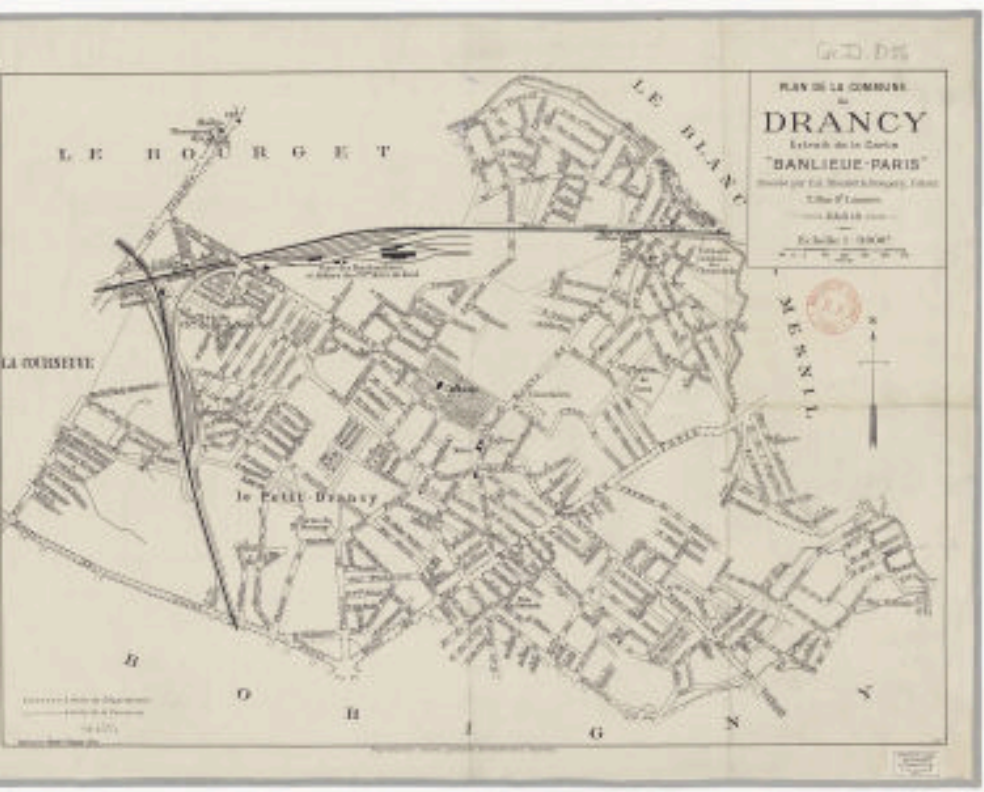
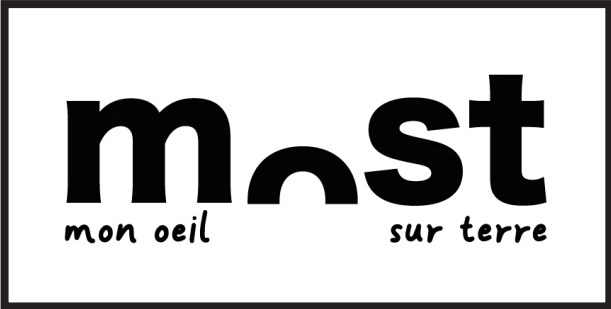
des Arts décoratifs en 1935 à Paris. Comme cela se fait couramment, à la fin des grandes expositions, beaucoup d'objets sont vendus. La compagnie du Nord en acheta trois pour orner ses cités : une à Drancy, une à Lille-Fives et la troisième... on ne sait pas! Un autre a été installé à Bourges dans un jardin public. Tous ont disparu : il s'agissait de structures en bois supportant des plaques. C'était l'œuvre d'un décorateur, Louis Patout (aucun rapport avec le couturier Jean Patou) qui a travaillé sur l'ornement intérieur de plusieurs paquebots de croisière. L'objet fut reproduit, en plus petit bien sûr, sous forme de pot à tabac, avec succès.

Je te souhaite bon courage et pleine réussite dans tes ateliers.

Amicalement

Françoise Gaty





1925 — plan communal de Drancy



1950-1965 — orthophoto IGN



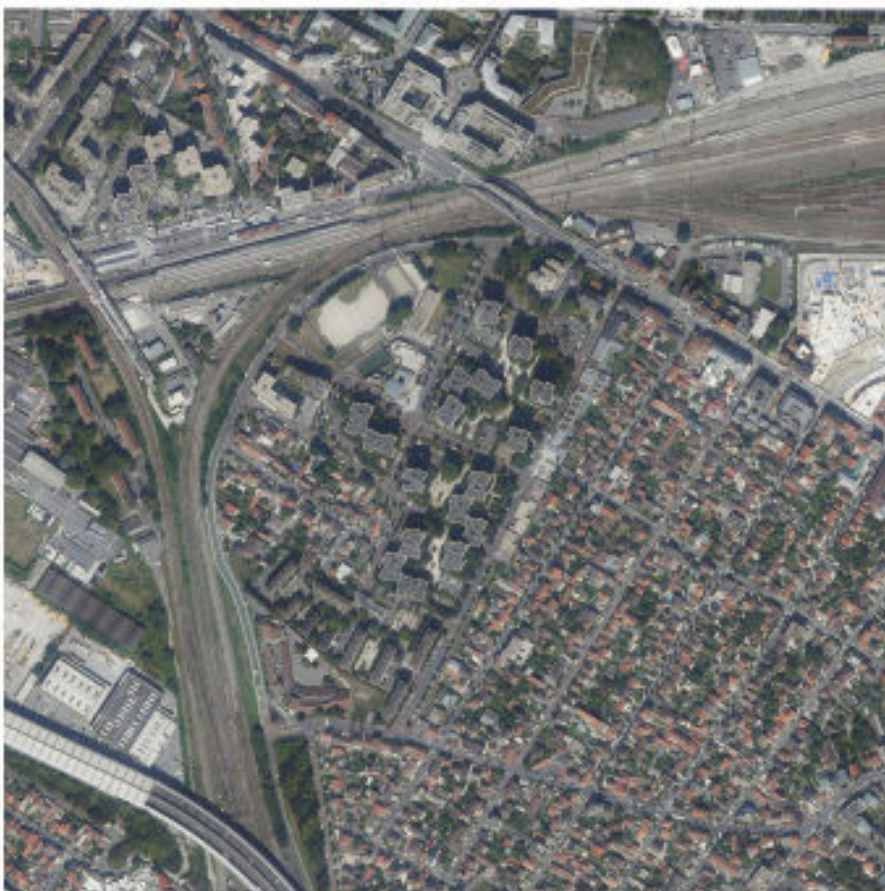
1965-1980 — orthophoto IGN



6 août 1986 — cliché IGN



5 août 1993 — cliché IGN

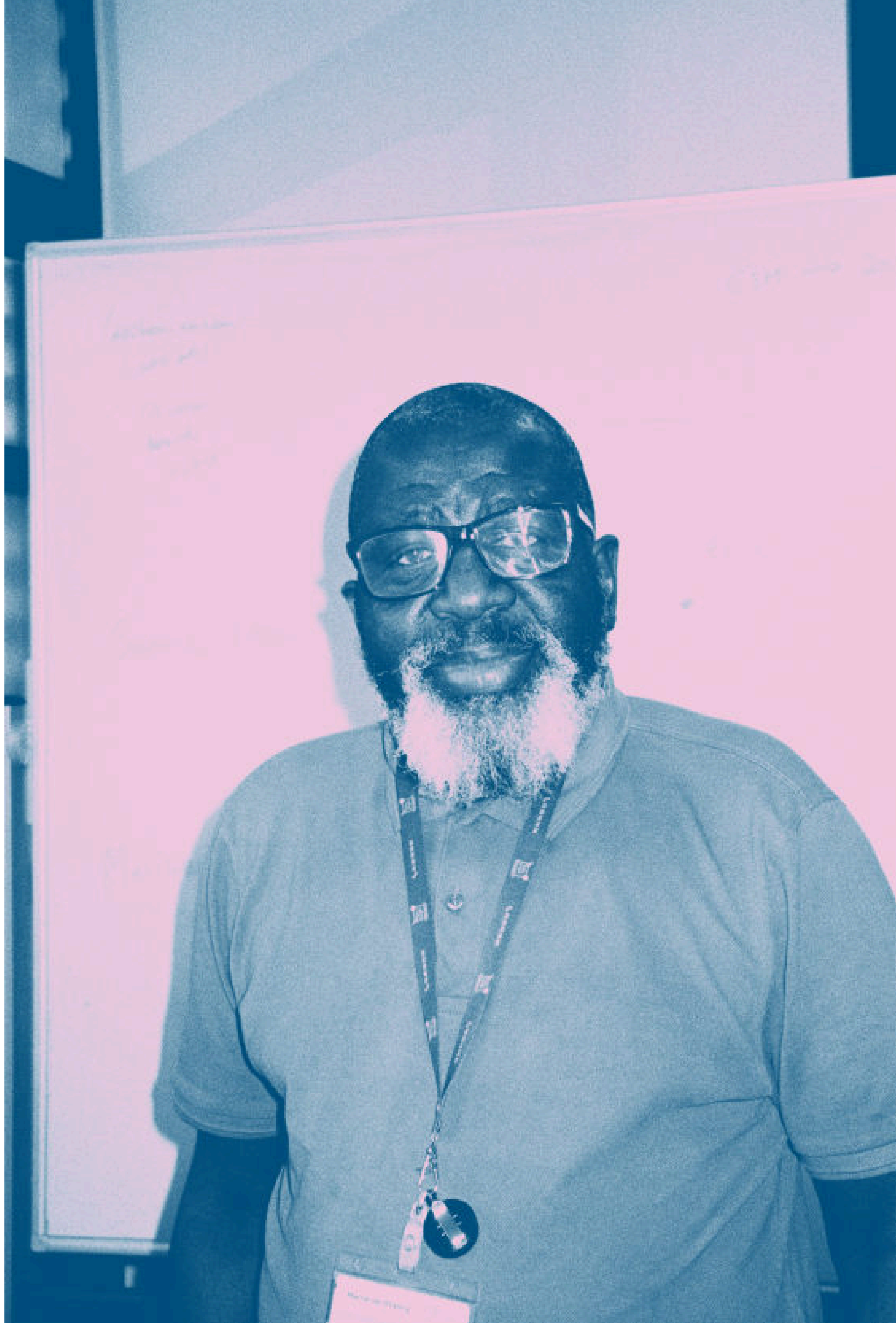


Aujourd'hui — orthophoto IGN





La cité du nord est née avec le développement du chemin de fer à Drancy. Créée à la fin du 19^{ème} siècle par la compagnie des chemins de fer du nord, elle accueille alors les cheminots à proximité de la gare de triage, dans des pavillons avec jardins. À partir des années 1960, ces pavillons sont progressivement remplacés par des logements collectifs, qui seront rénovés dans les années 2010. À quelques pas de la cité, la gare de RER B du Bourget prolonge cette histoire ferroviaire. La ligne traverse la cité autant qu'elle la relie : une ligne de passage, empruntée chaque jour par des habitants de toute l'Île-de-France.





Une exposition co-réalisée par l'association mOst, Myriam Rabah-Konaté et les habitants de la cité du nord.

La cité du nord porte un nom amputé. Son vrai nom, c'est la cité des chemins de fer du nord. Elle naît à la fin du 19e siècle, construite par la compagnie du Nord pour loger les cheminots du triage, en pavillons avec jardins. Dans les années 60, les pavillons laissent place aux immeubles ; dans les années 2010, les immeubles sont rénovés, clôturés, réorganisés. Le RER B passe toujours au pied des bâtiments : une ligne qui traverse la cité autant qu'elle la relie, empruntée chaque jour par des habitants de toute l'Île-de-France qui ne savent pas ce qu'ils longent.

Pendant plusieurs mois, nous avons posé ce travail au centre social municipal de Drancy. Le matin au café des parents, aux ateliers de Nadyne, dans les allées, sur la passerelle, à la gare. Des choses minuscules, d'abord : la façon dont l'espace s'organise, les murmures, les exclamations, les petits sachets que l'on s'échange, les coups de main qu'on se donne, les nouvelles qu'on se partage. Puis, de conversation en conversation, la mémoire s'est dépliée — des années 80 à aujourd'hui, des premières arrivées aux petits-enfants.

Rien ici n'a été collecté sur des habitants. Les photographies accrochées, ce sont eux aussi qui les ont validées. Et les paroles que vous allez entendre ne sont pas des réponses à des questions : c'est une écriture. Une écriture orale, faite de digressions, de reprises, de désaccords, de phrases laissées en suspens, de souvenirs qui en appellent d'autres. Ils ont décidé de ce qui se racontait, dans quel ordre et jusqu'où. Devant l'appareil, c'est encore eux qui donnaient la consigne : « prends-nous en photo par ici, devant notre centre social ».

Ce qui s'est raconté n'est pas une histoire. C'est une suite de vagues.

« Les gens les plus anciens sont partis, il y en a qui sont morts, il y en a qui sont arrivés. C'est périodiquement un changement continu. Dans la construction, dans l'architecture, et dans les personnes qui sont venues, qui sont parties et qui reviennent.

Il y a ceux qui sont arrivés parce que leur père travaillait au triage. « On est arrivés ici en 1980. On est des enfants de cheminots. Nos papas étaient agents de la SNCF. » Il y a ceux dont les pères ont été recrutés au Maroc à la fin des années 60, réunis à Casablanca, examinés, acceptés, puis mis dans un train pour venir tenir les voies. Il y a ceux à qui on avait dit que le quartier craignait, et qui y sont restés trente ans. Il y a Jamila, qui allait acheter des barquettes au chocolat au Franprix en bas du bâtiment N. Il y a Dominique, qui se souvient de l'avenue Marceau quand on y trouvait encore un quincaillier, un teinturier, un marchand de poisson, et qui appelle son quartier « paris-campagne ». Il y a celle qui distribuait les bottins de la poste avec un chariot trop lourd, à qui tout le monde disait de ne pas passer par là, et que personne n'a jamais embêtée.

Sur ce que la cité est devenue, ils ne sont pas d'accord entre eux, et nous avons tenu à ce que cela s'entende. Pour les uns, les grillages et les parkings ont coupé le quartier en morceaux : « avant on se sentait tous unis, et là ils ont séparé les choses ». Pour les autres, c'est le moment où les choses se sont calmées, où les associations ont pris le relais, où l'on a recommencé à se sentir tranquille : « aujourd'hui, tu me donnes une maison même à Paris, je n'irai pas ». Les deux récits tiennent dans la même cour.

Reste une chose sur laquelle tout le monde s'accorde. Parce que le mot « cité » valait des refus d'école et d'embauche, on l'a retiré des papiers. La cité du nord est devenue le 1, rue Pierre-Sémard. « Personne ne sait c'est quoi, 1 rue Pierre-Sémard. »

Cette exposition rassemble ces images, ces voix et quelques archives — dont une vue du ciel de 1931. Elle ne raconte pas la cité du nord. Elle est écrite par celles et ceux qui y vivent, et qui tiennent à un endroit dont on leur a longtemps dit qu'il n'en valait pas la peine.

trains de vie — exposition photographique et création sonore co-réalisée par l'association mOst, Myriam Rabah-Konaté et les habitants de la cité du nord, en partenariat avec le Centre social municipal de Drancy.



trains de vie



« Aujourd'hui, tu me donnes une maison même à Paris, je n'irai pas. Parce que je suis habitué ici. On est ensemble, on a des associations, on s'aide, on se voit tout le temps. »

« Les gens ici, c'est comme s'ils formaient une famille. C'est ça que j'aime. Quand on sort d'ici, on se sent vraiment bien. »



